

## L'enrichissement de sens : questions de méthode phénoménologique

Georgy Chernavin

La vie dévoilée en phénoménologisant est plus riche que la vie naturellement humaine, plus riche à proportion des effectuations dévoilées par lesquelles la vie du monde est constituée dans le monde. ... [Le dévoilement s'accomplit à travers] la transformation de sens propre à la recherche transcendantale et l'enrichissement mobile de sens (à travers expérience transcendantale, dévoilante avec formation transcendantale des horizons d'expérience et détermination transcendantale, théorique).

*Edmund Husserl (1)*

Concentrons-nous sur l'aspect méthodologique du travail phénoménologique : sur l'« enrichissement mobile de sens ». On peut déterminer l'enrichissement phénoménologique de sens comme « l'afflux (*Einströmen*) » de la concrétude transcendantale dans la vie naturelle humaine. Le texte crucial, ici, est le 7 (1935) de *Husserliana* XXIX, qui est consacré essentiellement au phénomène d'incorporation (d'« afflux ») des résultats des recherches transcendantales dans la vie naturelle. C'est ici que Husserl conçoit la méthode de la recherche phénoménologique comme une méthode d'enrichissement mobile de sens (*bewegliche Sinnbereicherung*). [XXIX 77]

L'enrichissement en question est « mobile » parce que la méthode phénoménologique n'a pas d'image fixe et prédonnée, elle est toujours ouverte à la radicalisation, et cela pour des raisons essentielles. La méthode phénoménologique – c'est la méthode d'une philosophie-au-travail qui possède une architectonique flexible. L'aspect de la radicalisation est inscrit dans la structure de la méthode elle-même : l'*epochè* et la réduction phénoménologiques sont de prime abord conçues comme des méthodes à développer, à déployer, grâce auxquelles on peut passer d'un registre d'investigation à l'autre.

Ce qu'on gagne à travers l'enrichissement mobile de sens c'est une « nouvelle mondanité », définie par Husserl comme « mondanité mobile » [Hua Dok II/1, 143; tr. fr. 187] : une mondanité qui n'est pas fixe et pré-donnée, mais qui est toujours ouverte à l'enrichissement phénoménologique. On peut dire que le travail phénoménologique permet de « débloquent » la formation fermée de sens (*geschlossene Sinnbildung*) de l'attitude naturelle, ce qui permet au phénoménologue d'accéder aux registres différents de l'*ouverture*.

Pour pouvoir atteindre ces questions, nous traiterons d'abord les structures générales de la méthode phénoménologique et les formes de l'enrichissement de sens qui sont propres à la phénoménologie : la *mise-en-flottement* (*epochè* phénoménologique) et la *reconduction à l'origine* (la réduction phénoménologique). Cela nous permettra de traiter ensuite les différentes modalités d'accomplissement de l'*epochè* et de la réduction, c.-à-d. de voir l'enrichissement mobile de sens dans son déploiement.

Nous prenons donc comme fil conducteur de cet article le motif de l'*enrichissement de sens* (*Sinnbereicherung*). Pour ce faire, nos prochaines réflexions seront consacrées à la question de la « richesse » et de la « concrétude » de la vie transcendantale, obtenues par la méthode phénoménologique. Pour Husserl, la vie transcendantale est plus riche en possibilités et en potentialités que sa forme humaine naturelle, dans la mesure où cette dernière n'est qu'une couche abstraite ou une forme limitée d'accomplissement de la vie de la conscience. [XXXIV 198; tr. fr. 189] Remarquons que la méthode phénoménologique – en ce qui concerne les deux composantes ma-

jeunes que sont l'*epochè* et la réduction – est clairement définie en tant qu'une re-conduction de l'abstraction à la concrétude. Husserl s'exprime à ce propos sans équivoques :

L'*epochè* et la réduction sont le changement d'attitude qui, en thématissant le moi vivant là naturellement, reconduit à la subjectivité concrète en laquelle ce monde est libéré de son abstraction cachée et atteste de son sens effectivement concret comme formation de sens constituée en expérience originnaire. [XXXIV 225; tr. fr. 211]

La concrétude en question ici, c'est la concrétude de la formation de sens : la réduction phénoménologique est effectivement la reconduction du monde comme achèvement dans le produit final constitutif (*Terminieren im Konstitutiven Endprodukt*) [Fink Hua Dok II/1, 128; tr. fr. 173] à l'*origine*, au processus ouvert de la *formation de son sens*. Le passage requis de l'abstraction à la concrétude consiste donc dans :

- la re-conduction du monde « mûr » ou « mature » à son origine constitutive, au monde « à l'état naissant (*in statu nascendi*) », à l'inchoativité (2);
- la reconduction du monde « prêt » et « achevé » à la constitution du monde qui est en train de s'accomplir. (3)

Précisons, d'abord, la méthode de l'enrichissement du produit final constitué par la concrétion de la *Sinnbildung*, ainsi que le sens phénoménologique de la « richesse » et de la « concrétion » qui y sont impliquées.

#### 1. L'ENRICHISSEMENT PAR LA CONCRÉTION. LE SENS DE LA « RICHESSE » ET DE LA « CONCRÉTION »

Citons maintenant un passage célèbre qui concerne l'affranchissement des œillères de l'attitude naturelle, pour nous concentrer sur le motif de l'enrichissement de la conscience naturelle par l'infinité implicite de la vie transcendante :

Par la réduction phénoménologique comme « réflexion transcendante », le moi s'affranchit des limites de la naturalité de son existence, celles de l'humanité « naïve », s'affranchit, d'une certaine manière, d'œillères qui lui masquent son existence absolue, parfaitement concrète ou, ce qui revient au même, lui masquent une infinie richesse des possibilités de vie en lesquelles celles de l'existence naturelle sont certes incluses, mais y sont pour ainsi dire de façon abstractivement incomplète. [XXXIV 225-226; tr. fr. 211]

Il me semble important de revenir sur l'interprétation de l'enrichissement phénoménologique du sens, faite par Sebastian Luft. Ce qui est décisif, ici, c'est de savoir comment comprendre cette « infinie richesse des possibilités de vie » qui reste voilée par l'attitude naturelle de la conscience. En commentant le passage qui vient d'être cité, S. Luft écrit :

Les possibilités plus riches de la vie transcendante ne consistent pas dans un *élargissement facticiel des possibilités de vie humaine* – mis à part le fait que lui est prédonné le *royaume de la recherche infinie* –, mais ils consistent dans ce que le Moi reconnaît que tous ces modes de vie mondaine portent un « indice » transcendantal – en image volontairement utilisée par Husserl : la surface bidimensionnelle du monde sera d'une certaine façon munie d'une troisième dimension et par cela deviendra plus « riche » en dimension transcendante. (4)

Développer les résultats de S. Luft consisterait à répondre à la question : comment l'attitude phénoménologique élargit le champ de vision naturel et par quels aspects ? Pour anticiper, notre réponse serait : par l'état du flottement entre être et apparence, par la dimension de l'inchoativité

et de la constitution continue, par les moments d'inachèvement et d'instabilité qui percent la vie de la conscience. Je dois aussi remarquer que, dans la perspective qui est la mienne, le domaine de la recherche infinie est aussi un élargissement *facticiel* des *Lebensmöglichkeiten*. L'« élargissement » est pris ici dans le sens d'enrichissement du contenu d'expérience. Cet enrichissement advient dans la situation de la recherche phénoménologique, donc dans sa *facticité*. Dans le cas de l'enrichissement des possibilités de vie, il n'y est sûrement pas question d'une mondanisation autre que la mondanisation humaine (ce serait de la fiction pleinement hypothétique), mais il s'agit de l'institution de nouvelles formes de vie, à partir de notre mondanisation facticielle. On pourrait en traiter de manière plus détaillée, en thématissant l'institution originale de la tâche infinie de la recherche, de l'*habitus* de travail, d'une communauté des chercheurs, de l'architecture flexible de l'*Arbeitsphilosophie* – telles qu'on les voit dans la phénoménologie.

Deux directions principales de l'enrichissement phénoménologique de sens peuvent être prévues, selon deux significations de la concrétion : la concrétion en tant qu'horizon et la concrétion en tant que le sens qui s'accroît. Les deux aspects mentionnés sont réunis par la compréhension de la concrétude phénoménologique comme « ouverture », comme formation ouverte de sens qui s'oppose à la *geschlossene Sinnbildung* [Cf. Husserl, Manuscrit B II 7, 157a] de l'attitude naturelle. Mais pour pouvoir accéder au panorama général de l'enrichissement phénoménologique de sens par la concrétude, il faut accomplir un certain travail préliminaire.

D'abord, ce que nous thématiserons ici, en ce qui concerne la dimension de la concrétude transcendante, c'est le mécanisme de sa constitution, qu'on peut définir comme *constitution rétroactive*. Fink thématisera cet effet comme la « rétroprojectivité de l'intentionnalité constituante (*die Rückwürfigkeit der konstituierenden Intentionalität*) » (5). La subjectivité transcendante avec sa structure constituante n'est pas là « avant » la réduction phénoménologique : on la « produit » rétroactivement comme un horizon du sens de la vie transcendante. Je voudrais souligner ainsi que le domaine infini de la recherche n'est pas *prédonné*, mais instauré. La concrétude transcendante qu'on cherche n'est pas *prédonnée* en tant que pré-existante par rapport à la vie mondaine humaine, mais elle est quand même « voilée » en tant que possibilité de l'auto-connaissance de la vie de la conscience (Cf. « *Die transzendente Subjektivität ist in der menschlichen Weltlichkeit nicht vorgegeben und doch verhüllt* » [XV 389; tr. fr. 321]). Traitons cette distinction subtile entre la prédonation (*Vorgegebenheit*) et le voilement (*Verhüllung*) qui est cruciale pour la compréhension du sens de la concrétude phénoménologique. Corrélativement, l'élaboration de la concrétude transcendante s'accomplira comme le *dévoilement* d'un *horizon* de la conscience. Notre tâche est donc de préciser aussi bien le sens du dévoilement en question que le sens de l'horizon de la concrétion transcendante.

## 2. LA CONCRÉTION EN TANT QU'HORIZON ET SON DÉVOILEMENT « PRODUCTIF »

Dans un manuscrit de 1930, consacré au dévoilement de la vie transcendante (6), Husserl écrit : « J'obtiens ma subjectivité pleinement concrète en tant qu'horizon. » L'objectif sera de préciser dans quelle mesure la « pleine *concrétion* » de la vie transcendante constituante fonctionne *en tant qu'*horizon de la vie mondaine naturelle et quelles conséquences cela implique pour le travail phénoménologique de l'enrichissement de sens.

À la suite du passage cité, Husserl – en expliquant, entre autres, le mécanisme de la réflexion transcendante – remarque : « J'y suis un horizon toujours à nouveau pré-projeté (*vorentwerfener*) par avance par moi » [XXXIV 199; tr. fr. 190] (7). Comme Husserl lui-même le précisera (dans un autre texte de la même époque), dans le cas de la vie transcendante, qui est à dévoiler phénoménologiquement, il ne s'agit pas d'un horizon de l'inconnu qu'on découvre comme étant toujours déjà-là, comme prédonné indépendamment de nous, et qui devient connu. Il s'agira en revanche d'un horizon « projeté » par nous-mêmes. Chaque fois, dans l'accomplissement de la

réduction phénoménologique, on essaie de refaire cette « projection ». Mais, en même temps, nous sommes en train de « rétroprojeter (*zurückprojizieren*) » les résultats de la recherche phénoménologique dans la mondanéité et de transformer par cela l'horizon de sens propre à l'attitude naturelle. (8) Dans le cadre du travail phénoménologique, on se situe au croisement des deux mouvements qui consistent à « pré-projeter (*vorentwerfen*) » l'horizon du sens et à le « rétroprojeter (*zurückprojizieren*) ».

On vient de dire avec Husserl que l'horizon du sens – qui est à dévoiler phénoménologiquement – n'est pas un horizon prédonné, que c'est un horizon d'un autre type. Mais comment faudrait-il comprendre cet autre type d'horizon qui est ici en question ? (9)

Il ne s'agit pas d'un dévoilement du pré-donné mais, en revanche, d'un dévoilement pour ainsi dire « productif ». On tente toujours d'interpréter le dévoilement dans le sens de la reconstruction de ce qui a déjà eu lieu et il y a de bonnes raisons à cela (10), mais il faut aussi remarquer le côté « productif » du dévoilement. Husserl lui-même comprend le dévoilement phénoménologique de la concrétion transcendantale en tant que « production de la dimension d'horizon („*Produktion*“ *der Horizonthaftigkeit*) ». Cette circonstance demande encore à être expliquée.

L'enrichissement phénoménologique s'effectue donc à travers un nouvel horizon et sa dimension de sens, qui sont plutôt « produits » que « découverts ». Remarquons que Husserl ne suit pas la séparation finkienne entre l'instance du moi transcendantal constituant et du moi phénoménologisant – il parle directement du *moi transcendantal phénoménologisant* qui « produit » la dimension d'horizon de la connaissance transcendantale. (11) Le dévoilement de la concrétion transcendantale – du moins comme il est conçu ici par Husserl – est donc productif : on produit l'horizon de sens dans lequel s'éclaircit la vie de la conscience.

Le travail phénoménologique nous fournit un horizon de sens transcendantal et il fait que la vie transcendantale s'annonce dans le monde de façon explicite. Cela se produit par l'opération du « dévoilement ». Mais le dévoilement en question se distingue du dévoilement ou de la découverte du prédonné parce qu'à travers ce processus le dévoilé se déploie, s'annonce comme ce qui vient à l'existence. Le dévoilement phénoménologique – c'est un déploiement de l'« être transcendantal absolu » qui permet de percer son « voilement permanent » par la prédonation mondaine. [*Ibid.*] La production d'une nouvelle dimension du sens, d'un horizon transcendantal du sens – la production requise par le travail phénoménologique – permet d'enrichir le monde de l'attitude naturelle par les « acquis transcendants du savoir (*transzendente Wissenserwerbe*) » (12).

Ainsi on voit que l'enrichissement de sens qu'on cherche est un changement du rapport aux horizons du sens. Et c'est justement ce changement qui rend possible la concrétion phénoménologique du sens. Husserl le formule de la façon suivante :

L'homme dans sa finitude possède un monde infini, dont il a une conscience d'horizon, ainsi qu'une infinité, également en chaque être particulier, sur un mode spécial dans l'infinité inaccessible pour lui-même dans l'être de l'âme. Aussi vit-il dans un voilement permanent de l'être mondain propre, et de tout être en tant qu'être d'une relativité à l'infini, dans une infinité ou une dimension d'horizon (*Horizonthaftigkeit*) interne ou externe. Mais le dévoilement d'une sorte différente, que le phénoménologue accomplit en général pour lui-même et pour tous les hommes en interprétant la totalité du monde, le dévoilement de l'être transcendantal absolu, montre que même la vie de chaque moi transcendantal est une vie de l'être fini au sein de l'infinité qui se réfléchit pour ainsi dire dans le voilement de la finitude humaine et, comme peut le dire le moi transcendantal qui interprète en dévoilant (le phénoménologue), s'annonce dans le voilement. [XV 390; tr. fr. 322-323 (La traduction de N. Depraz est modifiée)]

À travers le dévoilement ou le déploiement phénoménologique des horizons, une infinité (qui normalement reste voilée par la prédonation mondaine) devient visible et accessible. La vie naturelle sera enrichie par l'horizon de la formation du sens : par le spectre infini des *Sinnesleistungen* accomplissables, dont un seul « segment » étroit est fixé par l'attitude naturelle comme la sphère des étant prédonnés qui vont de soi. Dans cette optique, le dévoilement en question annonce le passage de la finitude à l'horizon infini, aussi bien que le passage de l'abstraction à la concrétion.

L'horizon de la concrétude phénoménologique est ainsi, en premier lieu, l'horizon de sens ; ce qui signifie que c'est justement cet horizon de sens qui s'accroît à travers le travail phénoménologique. Dans la section suivante, je vais interpréter l'enrichissement phénoménologique en parlant (en suivant la façon husserlienne de s'exprimer) des « accroissements de sens (*die Zuwüchse des Sinns, die Sinnzuwüchse*) » et, en général, du « sens en croissance (*der zuwachsende Sinn*) ».

### 3. LA CONCRÉTION PHÉNOMÉNOLOGIQUE EN TANT QUE LE SENS QUI S'ACCROÎT

Le moi transcendantal, entendu concrètement comme subjectivité transcendantale, est précisément la concrétion dévoilée qui co-embrasse le sujet humain naturel et, en lui, la personne humaine en son abstraction, qu'il a rendus visibles en cette concrétion par réduction transcendantale.

[XXXIV 200; tr. fr. 191] (13)

Ici, je propose de faire un pas en arrière, pour poser la question : dans quelle mesure en général l'expression « concrétion transcendantale » a-t-elle un sens ? Pour nous, quand on se situe dans l'attitude naturelle, c'est la vie transcendantale qui semble abstraite, parce qu'on ne voit pas comment le sens naturel peut encore « s'accroître » ou « se concrétiser ». (14) Dans le cadre du dévoilement phénoménologique transcendantal du sens, a lieu un renversement essentiel de la signification de la « concrétion (*Konkretion*) » et de la « concrétude (*Konkretheit*) », aussi bien que de l'« abstraction » et de l'« *abstractum* ». La personne humaine est conçue en tant qu'aspect abstrait de la vie transcendantale concrète. Cela ne va pas de soi pour le sens commun. C'est pourquoi, aussi, on a besoin de traiter explicitement le sens phénoménologique de la concrétude.

Ainsi, comment faut-il comprendre la concrétude transcendantale (15) ou, si on précise la question : dans quel sens la vie naturelle est-elle abstraite et la vie traitée transcendantalement est-elle la seule vie concrète ? (Cf. : « *Inwiefern ist allein die transzendental-konstitutive Auslegung des Seienden konkret?* » [XXXIV 391]) On pourrait répondre : l'attitude naturelle est abstraite parce qu'elle occulte le processus de la formation du sens, parce qu'elle est dominée par la formation fermée de sens (*geschlossene Sinnbildung*), parce qu'elle se fixe à travers la solidification des aperceptions (de la *Weltapperzeption* et de la *Selbstapperzeption* de la subjectivité). Voyons d'abord la position husserlienne, exprimée dans un des manuscrits de 1933 (publié dans *Husserliana XV* comme §8 du texte 31) :

Dans le monde, une âme est, en fait, abstraite, donc un moment dépendant dans une concrétion qui n'est elle-même que concrétion relative. Même une chose pure, et ainsi un "réel" en général, ne peuvent pas être comme « solus ». Or cette vie psychique abstraite, en général le moi abstrait, avec son courant de conscience immanent, ses pouvoirs et propriétés habituels, se confond avec le moi transcendantal, le courant de conscience transcendantal, les habitudes transcendantales. C'est d'une manière tout d'abord étonnante (*wundersam*) que la subjectivité transcendantale absolument concrète est en pleine congruence avec le moi humain psychique - avec moi qui exerce

la réduction phénoménologique - en tant que moi "pur", mais dont la pureté est abstraite dans le monde, gagnée par abstraction du tout psychophysique. Donc, par le retour à l'attitude naturelle, je trouve mon être transcendantal nécessairement identique à l'être propre purement psychique. [XV 550-551; tr. fr. dans Richir 1995, 133-134]

La vie psychique humaine est ici clairement traitée comme une abstraction par rapport à la vie transcendantale qui est dès lors la seule concrète. On ne s'étonne plus de ce renversement des rapports entre l'abstrait et le concret, si l'on tient compte de ce qui se passe avec le changement phénoménologique d'attitude (*Umstellung*). Mais ce que Husserl thématise ici comme un fait extrêmement étonnant (cette fois du point de vue phénoménologique) c'est la *congruence* parfaite entre l'abstrait mondain et le concret transcendantal. Comment l'abstrait et le concret peuvent-ils coïncider dans le même flux de conscience ? Si, dans les lignes précédentes Husserl a exprimé d'abord son étonnement radical par rapport à la congruence en question, dans les lignes qui suivent, il essaie d'expliquer cette congruence ; c'est pour cette raison qu'il introduit l'idée de la *croissance transcendantale de la concrétion* – pour élucider les rapports entre la dimension naturelle et la dimension transcendantale du sens, entre l'abstraction et la concrétude. Voyons son argumentation de près :

Ce qui est dans le monde un non sens, un *abstractum* qui peut pourtant être en même temps concret perd, d'une certaine manière, son caractère évidemment contradictoire dans la forme : l'abstrait mondain doit être dégagé par la réduction phénoménologique de la concrétion psychophysique qui y a crû de façon transcendantale (*transzendental zugewachsenen Konkretion*). Mais, dans la mesure où le moi transcendantal se porte en elle à la validité d'être, une *nouvelle conscience transcendantale de validité a crû*, qui s'objective à son tour sans plus, s'insère à nouveau dans le phénomène de monde comme un nouveau faire psychique de mon moi humain. Donc, en revenant à l'attitude naturelle, je puis dire : moi qui me tiens ici, j'ai à l'instant effectué la réduction phénoménologique, conquis en elle l'auto-connaissance transcendantale, que j'ai encore en continuation habituelle de validité, je suis dans ce monde chercheur phénoménologique, etc. [Ebd.]

Prêtons attention à une figure de pensée qui s'annonce ici (et qui est spécifique à Husserl) – celle des « accroissements du sens (*Sinn(es)zuwüchse*) » [cf. XXXVII 293 ; EU 243; tr. fr. 248]. Dans le cadre de l'enrichissement phénoménologique de sens, on voit le mécanisme suivant : les aperceptions (en premier lieu la *Weltapperzeption* et la *Selbstapperzeption*) qui sont « fixées » ou « stabilisées » par l'attitude naturelle seront concrétisées à travers, pour ainsi dire, un « sens additionnel » acquis dans l'attitude transcendantal. Donnons deux exemples des acquis de savoir transcendantal :

- dans le cas de l'*aperception de monde*, un tel acquis serait une généalogie de la « solidification » de la thèse générale de l'attitude naturelle (qui porte sur la réalité effective du monde prédonné) ;
- dans le cas de l'*auto-aperception*, il s'agirait de retracer la « fixation » de la vie transcendantale moyennant la *Selbstapperzeption als Mensch* (qui s'impose dans l'attitude naturelle comme quelque chose qui va de soi).

Cette généalogie de la *Weltapperzeption* et de la *Selbstapperzeption* nous présente des acquis du travail phénoménologique, le sens additionnel ou des *accroissements du sens*, invisibles dans l'attitude naturelle.

Cela nous donne une nouvelle caractéristique de la concrétude phénoménologique ou, selon la formulation husserlienne, de la « concrétion transcendantale » [B I 8, 13a] comme du « sens qui s'accroît » ou du « sens en croissance (*der zuwachsende Sinn*) ». Pour définir le sens de la

concrétion en question à partir de cette nouvelle caractéristique, je vais maintenant m'appuyer sur un commentaire très éclairant du manuscrit husserlien (déjà cité largement plus haut – *Hua XV*, 31, §8), fait par Marc Richir à la suite de sa traduction française de ce texte. (16) M. Richir décrit la concrétion phénoménologique de la façon suivante :

La teneur phénoménologique de sens de la concrétion n'est pas, à rigoureusement parler, une identité de signification et d'essence mais « quelque chose » de fluent, en croissance, « quelque chose » d'indéterminé, d'inchoatif, d'insaisissable, et qui n'est pas tout simplement « donné » en remplissant intuitivement une intention de signification. [Richir 1995, 151-152] (17)

On pourrait dire que la concrétude qui fait l'objectif de la recherche phénoménologique consiste dans le sens en croissance (*der zuwachsende Sinn*) ou, plus précisément, dans une possibilité ouverte d'accroissement de sens. La concrétion phénoménologique est par définition « en croissance », c'est la « concrétion qui a crû de façon transcendantale (*transzendental zugewachsene Konkretion*) » [XV 550 ; tr. fr. 134].

Pour mieux comprendre la « croissance transcendantale des concrétions phénoménologiques » (18), il faudrait d'abord spécifier ce qui s'accroît. On sait bien que le sens d'être du monde se transforme avec la percée de la réduction phénoménologique. (19) Quand on retourne à l'attitude naturelle, on constate le « sens d'être qui s'accroît » ou le « sens d'être croissant (*zuwachsender Seinsinn*) » [*Hua Dok II/1*, 214; tr. fr. 260] qui enrichit la conscience naturelle ; c'est le sens d'être des phénomènes mondains qu'on obtient – la validité d'être du « simple phénomène (*bloÙe Phänomen*) ». On a déjà abordé le mécanisme de la « pré-projection » et de la « rétro-projection » qui est à l'œuvre dans le travail du phénoménologue ; dans un passage husserlien de 1933, qu'on citera plus bas, on verra le rapport intrinsèque entre la description phénoménologique du monde phénoménal et les « accroissements du sens (*die Zuwüchse des Sinns, die Sinn-zuwüchse*) » que le monde reçoit à travers la phénoménologisation :

La subjectivité transcendantale est dans une réflexivité infinie, dans une infinité itérative de la réflexion effective et possible, et elle est par là constamment constituante du monde, de telle sorte qu'elle projette toutes ses <constitutions> transcendantales qui se déploient par une réflexion sur soi pure et absolue *au sein du monde toujours déjà constitué* et qui continue à être *constituant*. Mais cela, en un sens qui s'accroît de manière correspondante : car toute projection de cette sorte est elle-même une effectuation donatrice de sens. Il est dit par là que le sens du monde est à partir de là, depuis l'activité phénoménologisante, en changement permanent. [*Hua Dok II/1*, 213; tr. fr. 259]

Comme on peut voir, pour Husserl, grâce au travail phénoménologique, le « sens d'être reçoit constamment de nouveaux accroissements (*Seinsinn bekommt ständig neue Zuwüchse*) » [*Hua Dok II/1*, 214 tr. fr. 260] ; le sens d'être est constamment enrichi. La concrétude phénoménologique consiste dans l'ouverture (toujours possible) du sens, dans la « question ouverte du sens » [Richir 1998, 448] qui doit justement *rester ouverte*, dans l'ouverture de sens d'être de la vie transcendantale de la conscience.

#### 4. L'ENRICHISSEMENT PAR L'OUVERTURE. LA FORMATION OUVERTE DE SENS

Pour apercevoir plus concrètement l'*enrichissement* phénoménologique *du sens*, je propose de nous concentrer de façon détaillée sur un fragment d'un manuscrit husserlien de 1933 [B II 7, 153a-160a], actuellement inédit, malgré son importance théorique cruciale. (20) Dans ce texte très dense, sont soulignés les traits caractéristiques de la *vie transcendantale originare* dans son rapport à la prédonation mondaine et dans sa différence à l'égard de cette dernière. Le contraste

entre la vie mondaine et la vie transcendante s'exprime ici par la différence entre la formation fermée de sens (*geschlossene Sinnbildung*) et la formation de sens qui serait plus ouverte. Mais, pour pouvoir constater cela, on doit suivre l'argumentation husserlienne en procédant dans l'ordre.

D'abord Husserl affirme que chaque *donation* mondaine est essentiellement une *pré-donation* :

Dans l'avoir naturel du monde – propre à la vie conformément à la conscience en tant qu'homme dans le monde – tout étant avec son sens d'être est à la fois aperceptivement donné et prédonné, et il est donné en ce qu'il est « pré-donné », en ce qu'est co-visé par horizon, pré-visé, « être référé à » dans la médiation de l'implication intentionnelle. En cela les références d'étant à autre étant dans chaque étant en tant que « représentable » et valable sont déjà formées dans une pré-figuration habituelle qu'est structurellement fixe. [B II 7, 157a] (21)

Comme on voit, l'avoir-un-monde (*Welthabe*) de l'attitude naturelle se stabilise par mon auto-aperception en tant qu'homme (*Selbstopperzeption als Mensch*), aussi bien que par la structure aperceptive de la donation quelconque. Mais la donation aperceptive (c.-à-d. une donation à travers une « *Ad-perzeption* ») est toujours une pré-donation grâce aux « co-visées » (implications) et aux « pré-visées » (pré-indications, prescriptions) intentionnelles. Les implications et les pré-indications en question produisent une pré-figuration structurelle et habituelle des étants mondains, les stabilisent dans une forme rigide et fixe du sens identique. C'est donc un « destin » (si on utilise la métaphore husserlienne [cf. XXXIV 149; tr. fr. 151]) des étants mondains qu'ils se donnent comme des objets intentionnels. Husserl poursuit :

Ce qui est conscient en tant qu'étant mondain, est « objet intentionnel » co-visé par horizon, a un sens explicite et implicite qui peut être déployé dans un nouveau vécu intentionnel. Le visé (*das Vermeinte*) est conscient dans une conscience présomptive, qui est à reconduire à un ensemble des nouvelles visées (*Meinungen*), de nouveaux vécus de conscience qui s'approchent à l'origine en tant que ceux qui interprètent son sens par ces rapprochements synthétiques et qui en cela conservent identiquement l'étant de ce sens. [Ebd.] (22)

L'affirmation que l'objectivité (*Gegenständlichkeit*) avec laquelle on se confronte dans le monde est un « tissu » filé par des visés et des visées qui impliquent un horizon intentionnel – c'est un lieu commun de la phénoménologie husserlienne. Ce qui est plus intéressant dans le passage cité est l'idée que l'étant mondain se constitue, se détermine et se conserve à travers du *sens identique*. Une donation aperceptive est, en premier lieu, la pré-donation et la conservation du sens identique. Pour questionner le sens intentionnel et, plus précisément, ses origines constitutives, Husserl nous propose de remonter à travers l'« analyse » et l'« interprétation » de ce sens vers la vie transcendante de la conscience. Il décrit ce mouvement explicatif de la façon suivante :

À travers l'« analyse du sens », à travers l'« interprétation » de ce qui appartient au visé en tant que tel, éventuellement à travers l'explication dans la forme des expériences qui avancent et qui déterminent on arrive alors à la subjectivité transcendante. Elle est en cela toujours continuellement en fonction, effectuant et, en tant qu'elle est anonymement dérobée, elle-même est supra-mondaine, non-mondaine. [Ebd.] (23)

Le mode d'être transcendantal attribué à la subjectivité en question (c.-à-d. le mode d'être de la vie transcendante) n'est pas encore clair ; ce qui est clair par contre c'est qu'il est différent du mode d'être propre aux étants mondains, qu'il vient à l'existence à travers un tout autre méca-



nisme de la *Sinnbildung*. Selon Husserl, la formation du sens par laquelle un étant mondain, dans la forme d'objet intentionnel, vient à l'existence est une « formation fermée du sens (*geschlossene Sinnbildung*) », qui possède une structure habituelle prescrite et prédonnée. Voyons de près ce passage, qui est crucial également pour les doctrines phénoménologiques de l'attitude et de la méthode, parce qu'il propose une distinction subtile entre les modes de la formation de sens propres aux étants prédonnés et à la vie constituante :

La subjectivité transcendantale n'est pas prédonnée et ainsi en général la totalité de l'être transcendantal. Cela implique qu'ici le sens d'être n'est pas prédonné *a priori* en tant que fil conducteur possible qui conduisait au dévoilement à travers l'épochè ; toute la doctrine de constitution des fils conducteurs se réfère seulement au monde. Mais je peux quand même envisager la constitution et alors connaître apodictiquement que la fermeture du sens d'être « monde » (*Geschlossenheit des Seinssinns Welt*) se met en place à travers la formation fermée de sens (*geschlossene Sinnbildung*). Étant en tant que vie transcendantale et être transcendantal égologique dans la vie n'est pas étant naturel, n'est pas encore formation de sens (*Sinngebilde*), formation de validité et de conservation. [Ebd.] (24)

La particularité de la vie transcendantale originaire en comparaison avec des étants mondains est la suivante : elle appartient au processus de la formation du sens (*Sinnbildung*), mais elle n'est pas encore une formation achevée de sens, une formation de validité et de conservation (« *ist nicht schon Sinngebilde, Geltungs- und Bewährungsgebilde* » [Ebd.] – ce qui serait donc la prérogative des étant mondains, donc des objets intentionnels.

La tâche phénoménologique consiste à montrer l'ouverture du sens d'être du monde, de montrer qu'on a plutôt à faire avec le devenir-monde (*Weltwerdung*) (25) en tant que formation ouverte de sens (*offene Sinnbildung*), qu'avec un bloc figé « monde » (*ein starrer Klotz „Welt“*) (26). On sait que la notion phénoménologique de sens est plus ample que la notion de signification langagière : elle recouvre aussi bien le champ d'expérience pré-prédicative que le champ prédicatif. Mais le concept phénoménologique du sens a encore une extension plus grande, dans la mesure où il recouvre l'« étant mondain » aussi bien que le « simple phénomène (*bloßes Phänomen*) » : l'« étant mondain » est conçu comme une formation fermée de sens, tandis que le « simple phénomène » est une formation ouverte de sens.

Cela permet d'aborder différemment la distinction entre les soi-disant phénomènes « pauvres » et les phénomènes « saturés ». (27) L'approche de Husserl qui vient d'être abordée permet de mettre au jour la richesse des phénomènes dits « pauvres » ou des phénomènes réguliers. Si on suit l'intuition qui guide la phénoménologie d'inspiration husserlienne, on peut voir la saturation abondante des phénomènes – cet aspect est connu dans la littérature secondaire sur Husserl sous le titre des « surplus de l'expérience (*Überschüsse der Erfahrung*) ». (28) Il n'est pas besoin, alors, d'aller chercher les phénomènes paradoxaux, les hyper-phénomènes ou les phénomènes-limites pour avoir accès au « sublime phénoménologique ». (29) L'usage propre de l'épochè phénoménologique nous montre que, sous la surface de ce qui va de soi, se cachent toujours les excès et les débordements du contenu sur la forme, les excès et les débordements qui sont propres à chaque formation ouverte de sens.

Nous pouvons formuler notre thèse centrale de la manière suivante : la méthode phénoménologique requiert l'« enrichissement mobile de sens » des « formations de sens fermées » par la concrétion du sens qui s'accroît, par l'horizon d'ouverture.

Nos réflexions sur l'ouverture des formations de sens, vues depuis l'attitude phénoménologique, nous amènent à l'exigence de développer la méthode qui serait fidèle à l'ouverture phénoménologique du sens, la méthode qui serait elle-même ouverte. La doctrine de la méthode requise ne serait pas une « doctrine » prédonnée, mais serait un « devenir » de la méthode. L'enrichissement phénoménologique de sens est au fond mobile : il n'est pas fixé, mais toujours

ouvert à la radicalisation. Nous aurons ainsi les moyens de comprendre la méthode de l'*epochè* et de la réduction phénoménologique, qui ne sont pas prescrites une fois pour toutes comme procédés méthodiques, mais qui sont toujours à re-accomplir et à radicaliser.

Dans l'article *La doctrine phénoménologique de l'attitude et le mode d'accomplissement de la mise-en-flottement* (30) j'ai déjà proposé une définition de l'*epochè* phénoménologique comme « quadruple mise-en-flottement : entre la réalité effective et la possibilité problématique ; entre le fini et l'infini ; entre la concordance et la discordance ; entre le déterminé et l'indéterminé ». J'ai aussi souligné que par le flottement entre être et apparence la phénoménologie passe du mode d'accomplissement comme « étant purement et simplement (*schlechthin seiende*) » au mode d'accomplissement en tant que « simple phénomène (*bloÙe Phänomen*) » ou « simple apparition (*bloÙe Erscheinung*) ». Pour donner un exemple concret de ces caractéristiques de l'*epochè* phénoménologique, je voudrais me concentrer sur un des moments du flottement phénoménologique – sur celui du flottement entre le déterminé et l'indéterminé. Cela sera une illustration de ce qu'effectue le travail phénoménologique. Soulignons que traiter le flottement entre le déterminé et l'indéterminé ne signifie pas pour nous se plonger simplement et « à corps perdu » dans l'indéterminé, mais plutôt d'osciller entre le monde déterminé normatif de l'attitude naturelle et son arrière-plan d'indéterminité possible ; cela signifie aussi bien traiter la détermination habituelle comme *bloÙe Phänomen*. Cela sera aussi une illustration de l'*enrichissement phénoménologique de sens*, qu'on a caractérisé plus haut comme *enrichissement par l'ouverture*.

## 5. L'INDÉTERMINITÉ ET L'OUVERTURE

Nous n'avons pas complètement le déterminé de ce monde, les choses déterminées avec des qualités déterminées etc. Nous ne l'aurons jamais, bien sûr en tant qu'éprouvées. Nous vivons en éprouvant l'expérience dans une situation paradoxale. Situation paradoxale de la croyance dans les choses [qui consiste dans le fait que] chaque détermination particulière d'être est une détermination qui peut recevoir son congé (*Bestimmung auf Kündigung*).

[*Husserl A VII 22, 28b-29a*] (31)

Dans le passage cité, Husserl souligne d'abord que la détermination du monde n'est jamais complètement achevée et puis que chaque détermination est toujours en état de flottement entre la confirmation et la réfutation. La situation paradoxale de la croyance originaire [cf. XXXV 426-428] consiste dans le fait qu'elle essaie nous « refilet » ce qu'elle n'a pas (32), à savoir : le monde déterminé avec des choses déterminées qui existent positivement et définitivement.

Ainsi on pourrait formuler une des tâches initiales de l'analyse philosophique (et surtout phénoménologique) de la manière suivante : se plonger d'abord dans l'indéterminité des objets de l'expérience, cachée sous la surface de la détermination, passer ensuite de l'aspect fermé des objets déterminés à l'ouverture des nouvelles dimensions de sens. Essayons de traiter de plus près ce qu'on a indiqué sous le titre de « flottement entre le déterminé et l'indéterminé ».

L'exemple le plus célèbre de la thématization husserlienne de cette problématique se trouve dans les *Leçons sur les synthèses passives* où le philosophe parle de l'« indéterminité déterminable (*bestimmbare Unbestimmtheit*) » [XI 8; tr. fr. 98]. Cette problématique de l'*indéterminité déterminable* en phénoménologie a été, par la suite, productivement développée par Marc Richir, moyennant le concept du « flou perceptif ». (33) Le point de départ est ici le suivant : notre façon habituelle d'opérer avec des choses définitivement données à travers des aperceptions perceptives n'est pas le mode de la donation phénoménologiquement primaire. L'histoire implicite de l'expérience – histoire qui passe inaperçue dans l'attitude naturelle – se déploie dans l'horizon

des adombrations qui est plus concret (dans le sens phénoménologique) qu'une chose définitivement déterminée. Remarquons que ceci n'est pas la découverte exclusive de ladite phénoménologie génétique : déjà deux décennies avant le « tournant génétique », Husserl constate le caractère non privatif de l'indéterminité phénoménologique sur l'exemple de certains vécus intentionnels. (34) Le mérite et l'originalité de la phénoménologie génétique consistaient déjà à placer cette indéterminité comme caractère descriptif au coeur d'une aperception déterminée quelconque.

Ce qui est visé dans le passage cité un peu plus haut est, selon l'expression très juste de Bernhard Waldenfels, l'« indéterminité positive (*positive Unbestimmtheit*) » [Waldenfels 1992, 32]. L'indéterminité non privative est déjà, dans la phénoménologie tardive de Husserl, une caractéristique propre au *sens comme tel*. Quand il analyse le processus de formation de sens attribué à la vie transcendantale, il constate : « On a ici la caractéristique propre au sens de contenir en soi des indéterminités, qui peuvent se déterminer. » [B III 12 II, 5a] (35)

On approche ici le rôle de la *bewegliche Sinnbereicherung* dans le dévoilement de l'indéterminité déterminable en question. L'enrichissement phénoménologique de sens requiert un passage de la formation fermée de sens (*geschlossene Sinnbildung*) au processus de formation avec ses dimensions de l'ouverture et de l'indéterminité positive. Le travail phénoménologique montre que les choses sont « en cours (*im Lauf*) », « en marche (*auf dem Marsch*) » ou, si on utilise l'expression de Marc Richir, « en train de se faire » ; il montre l'ouverture (*Offenheit*) des choses. (36) Mais, ce qui est important, le caractère inachevé ne touche pas seulement le contenu de l'expérience, mais aussi bien sa forme : la donation de l'ordre de la conscience est elle-même toujours incomplète et inachevée, elle aussi porte en soi le caractère d'une indétermination déterminable. L'apparaître lui-même ne s'effectue que dans la gradation de l'incomplétude et de l'inachèvement partiel. [XVI 106; tr. fr. 136]

La critique phénoménologique de l'expérience mondaine [cf. VIII 44-81] nous offre la possibilité de voir cette détermination incomplète du monde et des choses intramondaines et par là même une possibilité d'accomplissement ouvert de la vie de la conscience, accomplissement qui n'est pas capturé dans le dogmatisme positionnel. Cela s'accomplit à travers la suspension ou la mise-en-flottement du jugement et de la décision sur le statut de l'existence mondaine qui reste indéfinie, quand on ne pose rien comme effectivement réel ou objectif. Mais cela ne signifie aucunement une perte du monde : celui-ci demeure, en qualité d'horizon des phénomènes, en tant qu'« unité anticipée en tout inachèvement » (37).

L'indéterminité positive qu'on cherche c'est l'« indéterminité flottante (*schwebende Unbestimmtheit*) » [Fink 1976, 200; tr. fr. 164] propre à la vie transcendantale elle-même, sa non-prédonation : le sens d'être de la subjectivité transcendantale n'est pas prescrit ou défini et, dans ce sens, elle est ouverte en ce qui concerne son sens d'être. Mais c'est aussi bien une indéterminité déterminable du monde qui est sans cesse « en marche », qui est en train de se constituer par le processus de la formation de sens. La mission principale de l'enrichissement phénoménologique de sens consisterait donc à reconduire (38) le regard, du bloc figé « monde » vers la dynamique de la *Sinnbildung*.

#### Notes de fin

- (1) *Hua Dok* II/1, 205-206; tr. fr. 249: « [Die Enthüllung vollzieht sich] in der Sinnverwandlung der transzendentalen Forschung und der beweglichen Sinnbereicherung (durch transzendental, erschließende Erfahrung mit transzendentaler Bildung von Erfahrungshorizonten und transzendentaler, theoretischer Bestimmung) ». [*Hua* XXIX 77-78]
- (2) Cf. Merleau-Ponty M. *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945, p. xvi.
- (3) Cf. Fink E. Z-VII, III/2a (1930) in : Eugen Fink *Gesamtausgabe* 3/2, p. 6.

- (4) « Die reicheren Möglichkeiten des transzendentalen Lebens bestehen nicht in einer faktischen Erweiterung von Lebensmöglichkeiten des Menschen - abgesehen davon, dass ihm ein Reich unendlicher Forschung vorgegeben ist -, sondern darin, dass das Ich erkennt, dass all seine mundanen Lebensweisen einen transzendentalen „Index“ tragen - in einem von Husserl gern gebrauchten Bildnis: Die zweidimensionale Weltoberfläche wurde gewissermaßen mit einer dritten Dimension versehen und ist damit um die transzendente Dimension „reicher“ geworden. » Luft S. *Einige Grundprobleme in Husserls unveröffentlichten späten Texten über phänomenologische Reduktion in Subjektivität – Verantwortung – Wahrheit*. Neue Aspekte der Phänomenologie Edmund Husserls, D. Carr & C. Lotz (eds.), Frankfurt/M.: Lang, 2002, S. 142. Cf. aussi Luft S. *Subjectivity and Lifeworld in Transcendental Phenomenology*, Northwestern University Press, 2011, p. 95-96.
- (5) « Das Problem der Entstellung ist von Husserl nicht ausdrücklich als solches gesehen worden. Gewiß gibt es in seinen Manuskripten verschiedene Ansätze, die Rückwürfigkeit der konstituierenden Intentionalität zu beschreiben. Aber es bleibt doch bei der „homogenen“ Parallelisierung des mundanen und des transzendentalen Subjekts. » [*Fink GA 3/2*, 168]
- (6) Ce texte, publié partialement comme 12-13 de *Husserliana XXXIV* est tout à fait crucial pour nos objectifs, surtout le 13 intitulé « *La concrétion de la subjectivité transcendante en tant que elle de la personne transcendante* ».
- (7) La traduction de J.-F. Pestareau est légèrement modifiée : il traduit « *vorentworfener* » par « pré-essquisé » ; pour les objectifs spécifiques de ce texte j’ai choisi la traduction littérale « *pré-projeté* ».
- (8) Cf. : « L’homme, brisant de part en part son humanité par la connaissance transcendante, ...acquiert alors la possibilité d’une existence mondaine nouvelle par la connaissance transcendante de soi, *tout le transcendental est rétroprojeté dans la mondanité, et déterminant la vie mondaine dans cette nouvelle mondanité.* » [*Hua Dok II/1*, 143; tr. fr. 187] (C’est nous qui soulignons – G.Ch.).
- (9) Cf. *Texte 23* (1931) du *Husserliana XV*, surtout p. 387-393 ; tr. fr. 319-324. On trouve des précisions importantes dans un autre manuscrit de la même époque, qu’il nous faut donc largement citer et commenter : « L’être humain est un être inscrit dans la finitude, mais de telle manière qu’il a en permanence conscience de l’infinité. Cette totalité de l’être fini pour lui-même sur ce mode est le voilement de la subjectivité transcendante. Mais un tel voilement signifie quelque chose de totalement différent en tant qu’horizon (*Horizonhaftigkeit*), en tant que voilement dans la prédonnée (à savoir, de l’inconnu conscient à l’infini dans l’horizon du connu). En d’autres termes, il ne s’agit pas du voilement du monde prédonné en vertu de l’infinité interne et externe dans laquelle il est prédonné. La subjectivité transcendante n’est pas *prédonnée* dans la mondanité humaine et, pourtant, elle est « voilée » en elle, dans la mesure où l’homme, qui se « connaissant » lui-même et « connaissant » le monde et, étant dans cette connaissance homme pour lui-même, peut accomplir la réduction transcendante et briser de part en part sa mondanité. » [XV 389; tr. fr. 321-322]
- (10) Cf. par exemple : « C’est le retour à une subjectivité voilée - voilée parce qu’elle n’est pas actuellement décelable dans la réflexion sur son activité intentionnelle, mais seulement indiquée dans les dépôts que laisse cette activité dans le monde qui nous est pré-donné. » [EU 47; tr. fr. 56]
- (11) Voyons de près comment Husserl élabore cela dans la suite du passage cité : « Étant donné que le moi „éveillé au transcendental“ dévoile de façon systématique l’être propre transcendental et l’être de la subjectivité transcendante totale qui s’y annonce en suivant le „fil conducteur“ de la mondanité qui est devenue un „phénomène transcendental“, il crée „de façon productive“ un nouvel horizon infini (*schafft es „produktiv“ einen neuen unendlichen Horizont*) et une connaissance en tant que connaissance de soi du moi transcendental phé-

- noménologisant, mais aussi une connaissance de l'être de l'individualité transcendante en général, dans sa dimension d'horizon infini en soi, horizon „produit“ à nouveaux frais moyennant une „production“ nouvelle (*durch neue „Produktion“ neu „produzierten“ „Horizonthaftigkeit“*). Une telle dimension d'horizon est l'infinité de l'analyse transcendante évidente qui met en œuvre le moi phénoménologisant ; il s'agit toujours à nouveau de l'horizon infini de ce qui doit encore être accompli en avant de soi. Cet horizon demeure en général voilé aux autres sujets transcendants (à l'exception des sujets transcendants éveillés), à savoir voilé par sa mondanité. » [XV 390; tr. fr. 322]
- (12) On trouve cette expression de Eugène Fink dans *Hua Dok II/1*, 110; tr. fr. 156. Cf. aussi une expression analogue chez Husserl dans une de ses notes sur les marges de la *Sixième méditation cartésienne* dans *Hua Dok II/1*, 143; tr. fr. 187.
- (13) C'est nous qui soulignons – *G. Ch.*
- (14) « Der Einsatz der phänomenologischen Reduktion bei der Generalthese ist in seiner eigentlichen Bedeutung solange undurchsichtig, als man ihn selbst nicht mitgeht, ihn nur aus dem habituellen Verständnis der mundanen Begriffe des Glaubens usw. beurteilt, also den aus dem Reduktionsvollzug den mundanen Worten neu *zuwachsenden Sinn* nicht ergreift. » [Fink 1933, 360]
- (15) Cf. par exemple Posada Varela P. *Concrétudes en concrescence. Eléments pour une approche méreologique de la réduction phénoménologie et de l'époque hyperbolique* in *Annales de la phénoménologie* ( 11), Paris : Vrin, 2012.
- (16) Richir M. *E. Husserl - Intentionnalité et être-au-monde - Husserliana XV texte 31. 8.* (pp. 549-556 Kluwer Academic Publishers), traduction par Marc Richir ; *Intentionnalité et intersubjectivité – Commentaire de Husserliana XV* (pp. 549-556) in *L'intentionnalité en question*, D. Janicaud (Éd.), Paris : Vrin, 1995, pp. 132-144 et 147-162.
- (17) Cf. : « Suspendre l'abstraction, c'est comprendre que la concrétion en croissance transcendante est la teneur phénoménologique de sens sur fond de laquelle s'effectue l'abstraction » [Richir 1995, 151]. Dans un autre texte sur ce sujet M. Richir définit la teneur de sens phénoménologique comme une « *possibilité de sens en croissance*, et surtout *en excès sur ce qui du sens s'est déjà déployé* », comme « croissance phénoménologiquement anonyme de la concrétion phénoménologique transcendante, croissance phénoménologique de sens d'être » [Richir 1998, 448, 445].
- (18) Cf. *Richir* 1995, 152.
- (19) Cf. les réflexions husserliennes à ce propos, surtout dans *Hua XXIX* (p. 77).
- (20) L'arrière-plan théorétique de mon interprétation de ce passage est constitué par les recherches de Marc Richir sur la constitution du sens identique à travers les aperceptions de langue. Cf. par exemple *Richir* 1992, p. 331-362.
- (21) « In der natürlichen Welthabe des bewußtseinsmäßig als Mensch in der Welt Lebens ist jedes Seiende mit seinem Seinssinn apperzeptiv zugleich gegeben und vorgegeben und gegeben dadurch, daß es „vor“-gegeben ist, daß horizonthaft mitgemeint, vor<ge>meint ist, Verwiesensein auf in mittelbarer der intentionalen Implikation. Dabei sind alle Verweisungen von Seiendem auf anderes Seiende in jedem für mich Seienden als „Vorstelligem“ und Geltendem schon ausgebildet seiend in einer strukturell festen habituellen Vorzeichnung. » Je suis reconnaissant au Prof. Dr. Ulrich Melle pour la permission accordée par les Archives Husserl de Leuven de citer les inédits husserliens (*G. Ch.*).
- (22) « Was als weltlich Seiendes bewußt ist, ist „intentionales Objekt“ horizonthaft mitgemeint, hat einen expliziten und impliziten Sinn, der ausgewickelt werden kann, in neuen intentionalen Erlebnissen. Das Vermeinte ist in einem meinenden Bewußtsein bewußt, das überzuleiten ist in eine Mannigfaltigkeit von neuen Meinungen, neuen Bewußtseinerlebnissen, die sich dem Ursprung annähern als in dieser synthetischen Annäherung seinen Sinn auslegend und dabei es, das Seiende dieses Sinnes, identisch erhaltend. »

- (23) « Durch „Sinnanalyse“, durch „Auslegung“ dessen, was zum vermeinten als solchen gehört, ev. durch Explikation in Form fortschreitender näher bestimmender Erfahrungen, kommen wir nun zur transzendentalen Subjektivität. Sie ist dabei immer fort die fungierend leistende und als das anonym verborgen, sie selbst ist überweltlich, unweltlich. »
- (24) « Die transzendente Subjektivität ist nicht vorgegeben, so überhaupt nicht die Totalität des transzendentalen Seins. Darin liegt, hier ist nicht a priori der Seinssinn vorgegeben als möglicher Leitfaden, der durch Epoché zur Enthüllung führte; die ganze Konstitutionslehre der Leitfäden bezieht sich nur auf die Welt. Und doch kann ich die Konstitution mir zu Gesicht bringen und nun apodiktisch erkennen, daß die *Geschlossenheit des Seinssinns Welt* zustande kommt durch die *geschlossene Sinnbildung*. Seiendes als transzendentales Leben und transzendentales ichliches Sein im Leben ist nicht natürlich Seiendes, ist nicht schon Sinngebilde, Geltungs- und Bewährungsgebilde. »
- (25) « Nicht ist die transzendente Subjektivität hier und die Welt dort, und zwischen beiden spielt die konstitutive Beziehung, sondern das Werden der Konstitution ist die Selbstverwirklichung der konstituierenden Subjektivität in der Weltverwirklichung. » Fink E. *Hua Dok II/1*, 49; tr. fr. 98.
- (26) *Husserl B I 14 IX*, 3.
- (27) Cf. Marion J.-L., *Étant donné*, Paris: PUF, 1999 ; Forestier F. *The phenomenon and the transcendental: Jean-Luc Marion, Marc Richir and the issue of phenomenalization* in : *Continental Philosophy Review* 45 (3), 2012, p. 381-402.
- (28) Cf. Micali S. *Überschüsse der Erfahrung : Grenzdimensionen des Ich nach Husserl*, Springer, 2008.
- (29) Cf. la discussion du « sublime phénoménologique » chez Marc Richir par exemple dans Richir M. *La phénoménologie et institution symbolique*, Grenoble, Million, 1988, p. 91-142.
- (30) Chernavin G. *La doctrine phénoménologique de l'attitude et le mode d'accomplissement de la mise-en-flottement*, *Annales de phénoménologie*, 12, 2013, pp. 153-164.
- (31) « Wir haben nicht fertig das *Bestimmte* dieser Welt, die *bestimmte* Dinge mit den bestimmten Eigenschaften usw. Wir werden es nie haben, natürlich als erfahren. Wir leben erfahrend in einer paradoxen Situation. Paradoxe Situation im Glauben am die Dinge, [die darin besteht, dass] jede besondere Seinsbestimmung eine Bestimmung auf Kündigung ist. »
- (32) Cf. : « La perception externe est une prétention permanente à effectuer quelque chose qu'elle est de par son essence hors d'état d'effectuer. » [XI 3; tr. fr. 95]
- (33) Cf. à ce propos *Richir* 1999 ; cf. aussi bien *Richir* 2000, 49, 52.
- (34) « Nous disons : il s'agit bien de vécus intentionnels, mais des vécus de telle sorte qu'ils sont caractérisés comme des intentions orientées sans détermination précise, où l'„indétermination“ de l'orientation vers l'objet n'a pas la signification d'une privation, mais devrait désigner un caractère descriptif, c'est-à-dire un caractère de représentation. C'est ainsi également que la représentation que nous effectuons quand „quelque chose“ remue, quand „ça“ bruisse, quand „quelqu'un“ sonne, etc., à savoir la représentation effectuée avant toute énonciation et toute expression verbale, est orientée d'une manière „indéterminée“ ; et cette „indétermination“ appartient ici à l'essence de l'intention dont la détermination est précisément de représenter un „quelque chose“ indéterminé. » [XIX/1 410; tr. fr. 200]
- (35) « Da haben wir zunächst die Eigentümlichkeit des Sinnes Unbestimmtheiten in sich zu schließen, die sich bestimmen können. » Cf. aussi Waldenfels B. *Einführung in die Phänomenologie*, Paderborn : W. Fink Verlag, 1992, p. 32.
- (36) « Toute chose (ou ce qui revient au même : une chose quelconque) possède-t-elle *principiellement une essence propre de ce genre* ? Ou bien la chose est-elle, pour ainsi dire, toujours en marche (*auf dem Marsch*) et n'échappe-t-elle pas absolument à une telle objectivité pure ; bien plutôt, n'est-elle pas, par principe, seulement une identité relative, quelque chose qu'au lieu de posséder comme quelque chose qu'on pourrait saisir à tout jamais, possède au contraire une

essence ouverte qui peut sans cesse recevoir de nouvelles propriétés, selon les circonstances constitutives de la donnée ? Tel est alors le problème : il s'agit de préciser exactement le sens de cette ouverture (*Offenheit*) et singulièrement, pour l'“objectivité” de la science de la nature. L'“infinité” du monde au lieu de signifier une infinité transfinie (comme si le monde était une chose dont l'existence serait achevée en soi, une chose omni-englobante ou un collectif clos de choses, mais qui contiendrait en soi une infinité des choses), ne signifie-t-elle pas plutôt une „ouverture” ? Mais que faut-il entendre par là? ...*Aucune chose n'a en soi-même son individualité.* » [IV 299; tr. fr. 401-402]

- (37) Derrida J. *L'origine de la géométrie de Husserl*. Introduction et traduction, Paris : PUF, 1962, p. 123 ; cf. aussi Fink E. *Nähe und Distanz. Phänomenologische Vorträge und Aufsätze*, Freiburg : Alber, 1976, p. 200 ; Fink E. *Proximité et distance : essais et conférences phénoménologiques*, Grenoble : J. Millon, 1994, p. 164.
- (38) L'enjeu de la recherche à venir serait de traiter les formes et les modes d'accomplissement des *epochè* et des réductions possibles en phénoménologie (classique et contemporaine). On a déjà traité l'*epochè* phénoménologique en tant qu'un *ébranlement de ce qui va de soi* ou en tant qu'une *mise-en-flottement des déterminités dogmatiques*. Dans nos prochaines réflexions, nous pouvons nous concentrer sur la réduction phénoménologique en tant que *re-conduction à l'origine* des phénomènes en question. On verra les différences entre les registres de l'ouverture sur l'exemple de l'*epochè* et de la réduction phénoménologiques (registres qui se spécifient comme ceux du type non-thétique, méontique ou bien hyperbolique). Chaque étape de la radicalisation nous fournira à son tour un enrichissement spécifique du sens de l'expérience.